

De jeunes thésards en chantier

Les galeries d'un prieuré médiéval, des habitations paysannes dans des termes, une forge dans un sanctuaire gallo-romain, une structure gigogne de tumulus font partie des principales découvertes de l'été. Des étudiants en préparation de thèse se sont installés sur quelques sites. «C'est une opportunité formidable d'avoir des thésards de 25 à 30 ans sur nos sites, explique Jean-François Baratin, conservateur régional du service archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).»

A Lussac-les-Châteaux, Eric Beauval, paléontologue et thésard à Bordeaux, a effectué des recherches sur des os régurgités par des hyènes. Sur les sites où les humains et les hyènes ont cohabité, il n'est pas toujours facile de différencier les os façonnés par l'homme de ceux qui ont été broyés par l'animal. C'est tout l'intérêt des fouilles de Lussac-les-Châteaux qui s'effectuent dans un repaire de hyènes. «Ces recherches permettront, par exemple, de mieux identifier l'origine d'un os perforé, précise Jean-François Baratin. On devrait savoir s'il a été fabriqué par l'homme ou s'il sort du ventre de l'animal.»

Dans les Deux-Sèvres, Florian Téreygeol, qui prépare sa thèse sur les mines d'argent de Melle, a fouillé les fosses de lavage et de criblage des minerais. Les prélèvements feront l'objet d'analyses scientifiques en laboratoire. Cet été, le chercheur a fait des démonstrations d'abattage du minerai au feu.

En Charente, à Chassenon, les fouilles montrent que les termes du I^{er} siècle de notre ère avaient été réutilisés au V^e siècle par de petites unités paysannes. Les chercheurs ont retrouvé les traces de deux maisons qui avaient été construites sur la base des murs de quatre à cinq mètres des termes. «Jusqu' alors on avait surtout identifié des constructions rudimentaires probablement aménagées par des nomades dans ces monuments gallo-romains. Cette fois, nous avons deux exemples d'habitations identiques. Elles faisaient peut-être partie d'un village construit dans ces termes.» Les recherches ont permis de mettre au jour de nombreuses pièces de céramiques paléochrétiennes.

En Charente-Maritime, dans le centre-bourg de Saint-Vivien, près de La Rochelle, les recherches estivales ont confirmé l'identification d'un prieuré probablement construit par les moines qui avaient quitté l'île d'Aix au XIII^e siècle. Les fouilleurs ont mis au jour le plan des deux galeries qui pourraient être celles du cloître du monument. «Ce sont des découvertes qui offrent la possibilité d'approfondir des recherches sur l'histoire du déplacement de la population au Moyen Âge sur le littoral de l'Aunis, souligne Jean-François Baratin. De la verrerie a été trouvée.»

Dans les Deux-Sèvres, les chercheurs ont identifié un petit tumulus, composé d'une chambre funéraire, dans le tumulus néolithique de Prissais-la-Charrière. «On n'a jamais trouvé un exemple aussi précis de ces structures encastrées, explique Jean-François Baratin. C'est peut-être un type de construction significatif de l'ère mégalithique.»

Sur la commune des Pins, les chercheurs ont étudié les rejets de terre de blaireaux, qui proviennent de cavités utilisées à l'époque préhistorique. Pendant l'âge de bronze et l'âge de fer, des sépultures avaient été aménagées dans ces cavités en grande partie comblées. Des silex caractéristiques de la période paléolithique ont été découverts cet été. Près de Saint-Savin, à Antigny, une forge composée d'un morceau de colonne qui faisait office d'enclume a été mise au jour dans un sanctuaire gallo-romain fouillé depuis une quinzaine d'années, sur le site de le Gué-de-Sciaux.



Claude Pauquet

Florian Téreygeol réalise un «abattage par le feu», technique d'extraction utilisée pour les roches dures dans les mines d'argent de Melle, du VIII^e au X^e siècle. (lire L'Actualité n° 45)

En Charente, les fouilles engagées depuis sept ans sur le site d'Artenac, à Saint-Mary, se sont poursuivies en juillet. Les recherches présentent un intérêt majeur sur ce chantier où la stratification s'étend sur plusieurs dizaines de milliers d'années de la période paléolithique.

En Charente-Maritime, sur le site antique du moulin du Fâ, un syndicat mixte, créé en mai dernier par le Conseil général et la commune de Barzan, permettra de faire des acquisitions foncières destinées aux recherches archéologiques.

A Poitiers, un dossier sur les résultats des fouilles archéologiques en cours dans le quartier des Cordeliers sera remis fin 1999.

Alexandra Riguet

AUX ORIGINES DE L'ÉCOLOGIE

Par une impressionnante étude des activités naturalistes des sociétés savantes de 1800 à la première guerre mondiale, Patrick Matagne documente les origines de l'écologie. Cette nouvelle page insoupçonnée de l'histoire de la «science de l'habitat» (selon la définition d'Ernst Haeckel en 1866) se déploie en un volumineux ouvrage intitulé *Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914*. Ce livre est l'aboutissement de dix ans de recherches commencées sous la conduite d'Alain Corbin, dans le cadre d'une maîtrise d'histoire («Racines et extension d'une curiosité : la Société botanique des Deux-Sèvres, 1888-1915», Tours, 1988). Sa thèse de doctorat, dirigée par François Dagognet, a fourni le matériau pour ce livre où il démontre que les travaux des naturalistes amateurs ont contribué à l'émergence de l'écologie en France. Patrick Matagne invite «à reconsidérer les apports de ces naturalistes dans le domaine des sciences de la vie et de la terre, à réviser leur statut épistémologique, dans le mesure où certains travaux sont novateurs ou se caractérisent par leur professionnalisme scientifique».

Ed. CTHS - Histoire des sciences et des techniques, 302 p., 190 F.

L'HISTOIRE DES SCIENCES

Pascal Acot, auteur d'une remarquable *Histoire de l'écologie* dans la collection «Que sais-je ?», vient de publier chez le même éditeur *L'Histoire des sciences*. Cette discipline se développe car elle permet notamment d'aider les chercheurs d'aujourd'hui à surmonter des difficultés analogues à celles qui furent rencontrées par les savants du passé.